

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL

Rue Saint Jean n. 39.

INDUSTRIEL ET PATRIOTE

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et lendemain de fêtes exceptées. On s'inscrit au bureau du PATRIOTE, ou on incrive les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés franco.

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 piastres par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

Dimanche 19. Bataille d'Ostrotenska (Prusse), par le général d'Hautpoul (1807).

MONTEVIDEO.

AVISA.

Frances 5e sectione coner.

Frances apparteniteen direnaceq den sectioniari, guinitatiacq dira oro reuniceco fattarie gabe, posta Martin Casenabaren trinquetera, cailla San Gabriellen, illabete honnengiten den igande 19, hemeretei, egordico. behartusten mesuren harcera, reunionne hori arras importanta da esa oukhanen du audiENZA armariacq Gabe.

Avis aux Français de la 5e section.

Les Français appartenant à la 5e section, poste du jeu de Paume de Martin Cazenave, rue Saint-Gabriel, sont invités à s'y réunir tous, sans aucune exception, aujourd'hui dimanche, 19 du courant, à midi, pour y entendre le rapport de diverses mesures urgentes prises par son comité. Cette réunion est très importante et aura lieu sans armes.

Avis aux français de la 3e section.

Tous les français qui appartiennent à la 3e section, café de l'Uruguay, sont invités à se réunir à leur poste, aujourd'hui dimanche, à 2 heures de l'après midi, pour prendre connaissance des diverses mesures prises par leur comité. Cette réunion sera d'autant plus importante que leur position devient, à chaque instant, plus grave.

Aujourd'hui et Demain auront lieu les réunions de nos compatriotes déjà annoncées. Qu'ils y paraissent en nombre comme on les y invite : mais qu'ils se munissent avant tout d'armes et de munitions comme l'ont déjà fait la plupart, et nous nous rions, au signal donné, des dégoûtés intrigués qui s'agitent autour de nous et de l'abandon de certaine personne qui n'a de voix aujourd'hui que pour les réclamations les plus intempestives et qui, nous privant ainsi des sympathies que nous pouvions opposer à la ligne des rosi-tes envahisseurs, parait oublier qu'elle est payée des sueurs du peuple pour nous protéger!!...

A quelques assertions mensongères qui tendent à faire croire au public que notre Consul est resté étranger au mouvement noble et prévoyant qui s'est prononcé dans la population française nous opposons le premier appel qui nous a été fait et qui est en entier écrit de la main de M. Pichou.

Nous comprenons fort bien que, dans des temps ordinaires, lo que chacun peut aisément vivre du fruit de son travail ou de ses spéculations, et satisfaire aux obligations que toute société organisée a le droit d'exiger de ses membres, dans l'intérêt et même de leur conservation propre, lorsque l'on peut compter sur la justice, au moins légale, pour protéger notre existence et celle de notre famille, nous comprenons, disons nous, qu'on ne veuille pas s'armer d'un dévouement inutile, et qu'on cherche autant que faire se peut, d'améliorer son existence et celle de ceux qui lui sont chers, mais, lors que la prévoyance gouvernementale est menacée de devenir insuffisante, lorsque chacun peut craindre non seulement la perte des jouissances qu'il a pu acquies, mais encore pour sa vie et celle des siens, nous croyons que le régoisme devient un acte aussi coupable que ridicule.

C'est avec peine que nous nous voyons forcés d'insister sur une vérité qui nous semble réunir toutes les qualités d'un axiome, mais l'imprévoyance, l'inertie et la mesquinerie de quelques hommes, vis-à-vis des circonstances où nous nous trouvons, nous en font un devoir sacré.

Lorsqu'une armée est bien munitionnée et placée derrière de bons retranchements peut avoir encore à redouter les caprices de la victoire, est-il possible de supposer qu'un seul homme, quelque soit d'ailleurs ses moyens de défense, puisse parer à tous les dangers qui peuvent résulter d'une invasion; évidemment, non!

Est-il possible, en outre, de connaître avec exactitude la quantité de forces nécessaires à déployer pour parer à toutes les éventualités, non encore!.....

Il est donc urgent, il est donc nécessaire, de réunir le plus de forces possibles afin de ré-

ster à des attaques dont on ne peut au juste apprécier toute la puissance.

Et, pour arriver à ce but, il n'est pas de moyens plus simples, plus honorables, et plus efficaces, que d'appeler tous les Français à concourir par leur courage, leur intelligence et leur fortune à la défense d'un nom que tant de hauts faits ont illustré et que de semblables résolutions ont déjà voué à l'admiration et aux sympathies de tous les pays civilisés.

C'est avec peine que nous avons vu que ces réunions n'ont été convoquées si tard; mais c'est avec un sentiment beaucoup plus pénible encore que nous avons constatés que tous les Français n'étaient pas présents à ces réunions. Sans doute beaucoup ont pensé que n'ayant pas de goût ou d'aptitude pour délibérer, il suffirait qu'ils ne fassent pas défaut, au moment du danger pour avoir satisfait aux sentiments de nationalité. C'est une erreur, bien pardonnable sans doute, mais enfin c'est une erreur. Les commissions ne sachant pas au juste le nombre des Français sur lesquels elles peuvent compter, et combien il y en a qui manquent d'armes, ne peuvent connaître d'une manière exacte les ressources qu'il faut qu'elles se procurent. On a formulé diverses plaintes:

On a prétendu que ces commissions étant composées d'hommes riches pour la plupart, ils étaient inhabiles à comprendre les sentiments des producteurs, et que, par le seul fait de leur position, ils n'avaient point une autorité morale assez grande pour déterminer l'action nécessaire en pareil cas; que les lettres apportées par certaines personnes, en repoussant toutes idées de trahison, étaient au moins inexplicables; que, en face d'une agression non présumable, mais certaine, la moindre expérience de la guerre prouvait que prendre la défensive, c'était prendre la position la plus désavantageuse; que, l'ennemi étant aux portes, et le feu ayant commencé, il était déjà tard, pour se réunir et s'armer, et que c'était avant et non après le danger qu'on avait besoin d'être protégés, on d'autres termes, que c'était des hygiénistes et non des chirurgiens dont on voulait avoir besoin. Quelques-unes de ces observations sont peut être justes, mais, dans ce cas, et plus que jamais, il est nécessaire encore de se réunir pour les peser et les mûrir, adopter celles qui peuvent être exactes et repousser celles qui ne sont pas fondées, enfin, et pour faire comprendre toute notre pensée, nous préférons voir faire qu'entendre dire, et nous pensons que les plus grandes vérités, dites sous le manteau de la cheminée, ont rarement une influence bien salutaire.

Nous sommes heureux de pouvoir dire qu'un des membres des commissions nommés, et celles qui se sont montrés les plus actives, et qui ont compris le plus largement la nécessité de pourvoir avec promptitude à l'importante question de l'armement, nous a laissé savoir qu'il espérait, par des moyens aussi sages que nobles, adoucir, pour la classe ouvrière, les malheurs qui pourraient résulter d'un long siège.

Le comité de la 4e section (maison Cavillon) s'est adressé au consul pour lui demander des armes. La mesure est bonne, et il faut espérer qu'elle sera adoptée par les autres comités. Il eût été à désirer, toutefois, que la demande fut plus explicite et que le nombre de fusils fut désigné, mais peut-être le comité ignore-t-il lui-même combien il en manque aux hommes de sa section. Sans doute les autres comités sont dans le même cas. Cependant il y a urgence, chaque jour l'ennemi s'approche davantage de la place, il est donc de la plus haute importance qu'une assemblée générale des Français est lieu le plutôt possible, chacun dans sa section et avec ses armes, afin que les comités puissent connaître d'une manière certaine les besoins auxquels ils ont à pourvoir, et qu'ils avisent aux moyens les plus prompts de procurer des armes à ceux qui en manquent.

Deux prisonniers faits sur l'ennemi, le 17, ont fait les déclarations suivantes :

1. Ils se nomment Félix Sueldo et Joan Gomez; ils appartenaient à la compagnie de grenadiers du bataillon *indépendance*, composé d'environ 400 hommes et commandé par le colonel Jérôme Costa.

2. L'infanterie d'Oribe se compose de huit bataillons dont le nombre moyen est de 300 hommes: le plus nombreux est celui de Maza qui peut être fort de 500; deux autres arrivent à peine à 200; hier matin un de ces corps avec le gros de la cavalerie se trouvait à Canelones; ils ignoraient les motifs de dissémination des forces; ils ont marché sur la ville avec le reste de l'infanterie une partie de l'artillerie et un corps de cavalerie.

3. L'ennemi a 28 pièces d'artillerie, ils ignorent le nombre de celles qui sont restées avec la cavalerie et un bataillon sur le point indiqué.

4. Que les troupes sont fort mécontentes parce qu'on ne leur alloue aucune solde et qu'elles sont presque nues: que presque toujours on garde à vue les bataillons formés des prisonniers faits dans les provinces, afin d'empêcher la désertion.

5. Que la cavalerie commandée par le général Pacheco, peut être de 5,000 hommes et que les remontes sont dans le plus mauvais état.

6. Que le renfort qu'a reçu Oribe de la Colonia est de 600 fantassins (rebajados) aux ordres du colonel Ramiro.

7. Que quelques habitants de la campagne seulement se sont réunis aux envahisseurs; que le nombre des déerteurs est beaucoup plus grand et qu'ils appartiennent presque tous aux prisonniers faits dans les provinces.

8. Que l'armement est en bon état, mais que les troupes sont fort mal équipées n'ayant reçu à leur entrée en campagne que des bourgeois et des bonnets de police.

9. Que l'armée rosista n'avait, disait-on d'autre but que celui d'assiéger la ville et qu'on ajoutait que le *Président* ne voulait point entrer dans la capitale; afin d'éviter de sacrifier ses concitoyens.

Suivent les signatures.
Le commandant de place,
LORENZO MANTEROLA.

Le général Lopez, gouverneur de Santa-Fé et le chirurgien Mene, ont offert au général Paz leurs services qui ont été acceptés. Le colonel Don Isidore Suarez a imité ce bel exemple.

L'ennemi a changé de position, hier abandonnant le *Cerrito* et le *Paso del Molino*, ce matin, un de ses détachements s'est avancé jusqu'à la *Aguada*, mais il a bientôt disparu sous le feu de la *batteria del Peñon*. Malgré le mauvais temps qui régnait, la garnison s'est montrée aux fortifications plus nombreuses que jamais.

Le gouverneur de la place passera en revue aujourd'hui les forces de cavalerie qui grossissent d'heure en heure.

L'avant-garde ennemie se trouve, au moment que nous écrivons, sur les points désignés par de *Cassavalle* et de *Sibera*: elle ne s'avance d'un pouce qu'en tâtonnant, et partout est repoussée avec perte par l'avant-garde orientale.

Monsieur le rédacteur du *Patriote*.

Je ne conçois pas que dans la situation présente et ayant les ennemis aux portes de Montevideo, M. le consul ne prenne pas des mesures plus énergiques pour garantir notre commerce, nos vies et notre liberté. Il manque pas ici de Français patriotes qui ne demandent pas mieux que de repousser l'agression qui nous menace, mais que peuvent faire des hommes sans armes contre une horde de barbares bien armés, et puisque M. le consul ne veut pas se donner la peine de nous procurer des fusils, je demande qu'une liste de souscription soit ouverte, et que son produit serve à l'armement des véritables Français.

Je pense que tous nos compatriotes s'empresseront de concourir à cette œuvre toute patriotique, chacun selon ses moyens. En conséquence, monsieur le rédacteur, veuillez avoir la bonté de m'inscrire pour la somme de deux patacons.

Recevez, etc.

Un pauvre journalier.

AVIS TRES IMPORTANT.

Les artisans, journaliers et les ouvriers de toutes professions qui ne sont pas occupés en ce moment peuvent se présenter au Jeu de Paume de M. Valentin, grande rue du Marché ou de Maldonado, qui sera surmonté d'un drapeau français, le lundi 20 du courant, à deux heures très précises de l'après-midi, et là, ils trouveront les ressources que peuvent leur rendre nécessaires les circonstances actuelles.

L. D.

AVISO IMPORTANTISIMO.

Los artesanos, jornaleros u oficiales de cualquiera profesion quienes no tienen ocupacion hoy dia, pueden presentarse en la concha o triquetos de Valentin, en la Calle Grande de Maldonado, donde estara puesta la bandera Francesa, el Lunes 20 del corriente Febrero, a las dos de la tarde en punto, y alli encontraran los recursos que les hagan precisos las circunstancias actuales.

L. D.

FRANCE.

— Le général Darricau, en remettant le commandement de la place de Paris au général Aupick, a cru devoir faire ses adieux aux troupes dans l'ordre du jour suivant qui peut faire le pendant de celui du général Sébastiani que nous avons fait connaître il y a quelques jours :

« La confiance du roi m'avait donné le commandement de Paris et du département de la Seine en 1830, je le quitte à l'âge fixé par la loi pour le terme de l'activité. »

« En parlant à la garnison de Paris pour la dernière fois, je veux remercier tous les militaires qui en ont fait partie pendant la durée de mon commandement. »

« Chefs de corps, officiers, sous-officiers et soldats, »

c'est par votre exacte discipline, par votre attachement à vos devoirs, par votre obéissance, que vous avez rendu ma tâche légère, même dans les temps les plus difficiles; recevez ce témoignage de mon estime et de ma gratitude.

« Votre passé répond de votre avenir; je n'ai donc pas de recommandations à vous adresser; vous ne vous démentirez pas et vous ne cesserez pas de prouver par votre manière de servir dans des jours de calme comme dans des moments de crise, votre inaltérable fidélité et votre entier dévouement au roi. »

Cet ordre a été notifié hier à toutes les troupes faisant partie de la garnison de Paris et du département de la Seine.

— Le dernier courrier d'Afrique a apporté des nouvelles de Blidah du 9 de ce mois qui signalent la grande activité déployée en ce moment pour l'embellissement et l'accroissement de cette ville, comme on le verra par la lettre suivante, publiée par le *Sud*:

« La ville vieille agrandie, entourée d'une nouvelle enceinte, sort comme par enchantement de ses ruines et avec une physionomie toute différente. Des rues nouvelles se percent, des places, ou tout le luxe des plantations d'orangeries doit être déployé, se dessinent, se nivelent, se plantent et se bâtissent; de toutes parts les constructions publiques ou particulières, chacun se hâte de bâtir; les logements manquent à la nouvelle population qui s'accroît d'une manière sensible. Les indigènes, étonnés de ce mouvement qu'ils peuvent comprendre, s'entassent dans les maisons qui leur restent encore; le moment de la prévoyance est venu pour eux. »

« Quand à la spéculation algérienne, elle ne resta pas inactive, on le comprend aisément, au milieu de cette grande agitation, elle y est vivement intéressée, en effet, par les acquisitions sans nombre qu'elle a faites dans cet el dorado de l'Algérie; dix ou douze voitures viennent chaque jour d'Alger, et jettent une masse flottante, avide de spéculation ou tourmentée de ce besoin d'expansion qui fait la vitalité des colonies; déjà même Blidah ne suffit plus à ces pionniers de la civilisation africaine; chaque jour ils franchissent l'Atlas, et vont jusqu'à Medeah et Mascara, qui se peuplent ainsi rapidement, et qui déjà fournissent à Blidah d'importants débouchés. »

— M. le ministre des travaux publics ayant dû soumettre à l'examen du conseil-général des bâtiments civils les projets de la galvanisation du fer, presque dès l'origine de cette découverte, un rapport vint de lui être adressé par ce conseil après des expériences de plusieurs années faites par une commission spéciale. Le résultat de la délibération du conseil-général des bâtiments civils, conforme aux conclusions du rapporteur est :

10. Que le procédé de M. Sauré et les différentes applications qui en ont été faites méritent en général d'être approuvées et recommandées par M. le ministre des travaux publics, et l'attention de MM. les architectes; comme pouvant être d'une grande utilité dans les constructions civiles et militaires;

20. Et qu'il serait utile et d'un intérêt général d'engager M. le préfet de police à prescrire l'emploi de la tôle galvanisée pour les exhaussements des tuyaux, et les poutres, afin de prévenir la prompt destruction de ces tuyaux, et les réparations et accidents qui en sont la suite.

M. le ministre des travaux publics s'est empressé d'adresser une lettre dans le sens de ce rapport à M. le préfet de police.



Le manque d'ouvrier appoés à la défense de la ville nous empêche de donner aujourd'hui votre feuille entière, mais demain, lundi, jour où elle n'aurait pas dû paraître, nous donnerons un supplément si le cas l'exige.

Quatre heures du matin. Hier soir à en lieu une fausse alerte causée par l'approche de 300 à 400 rosites que quelques coups de canon et le feu d'une compagnie ont bientôt fait reculer. — L'ordre le plus parfait règne dans la ville: toute les menées criminelles à l'intérieur sont déjouées.

Le Gérant, Jh REYNAUD.

Imprimerie Oriental, dirigée par Jh. REYNAUD.